



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE

EAI LCL 1

SESSION 2018

---

**AGREGATION  
CONCOURS INTERNE  
ET CAER**

**Section : LETTRES CLASSIQUES**

**COMPOSITION À PARTIR D'UN OU DE PLUSIEURS TEXTES  
D'AUTEURS**

Durée : 7 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

Tournez la page S.V.P.

A

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0201A	101	0559

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0201A	101	0559

### Composition à partir d'un ou plusieurs textes d'auteurs

Six extraits des pièces de Racine *Esther* et *Athalie* vous sont proposés. Dans un développement composé et rédigé, vous présenterez, à partir de l'analyse que vous ferez de ce corpus, les modalités de son exploitation dans un projet didactique à l'intention d'une classe de Première. Vous vous intéresserez au traitement de la question de l'identité au théâtre.

Texte 1 – *Esther*, I, 1

Texte 2 – *Esther*, III, 3

Texte 3 – *Esther*, III, 4

Texte 4 – *Athalie*, II, 5

Texte 5 – *Athalie*, II, 9

Texte 6 – *Athalie*, V, 6

#### Texte 1 – *Esther*, acte I, scène 1

ESTHER

Peut-être on t'a conté la fameuse disgrâce  
De l'altière Vasthi, dont j'occupe la place,  
Lorsque le Roi, contre elle enflammé de dépit  
La chassa de son trône, ainsi que de son lit.  
Mais il ne put sitôt en bannir la pensée. 35

Vasthi régna longtemps dans son âme offensée.  
Dans ses nombreux États il fallut donc chercher  
Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.  
De l'Inde à l'Hellespont ses Esclaves coururent :  
Les Filles de l'Égypte à Suse comparurent ; 40  
Celles mêmes du Parthe et du Scythe indompté  
Y briguèrent le sceptre offert à la beauté.  
On m'élevait alors solitaire, et cachée,  
Sous les yeux vigilants du sage Mardochée.  
Tu sais combien je dois à ses heureux secours. 45  
La mort m'avait ravi les auteurs de mes jours.  
Mais lui, voyant en moi la fille de son frère,  
Me tint lieu, chère Élise, et de père et de mère.  
Du triste état des Juifs jour et nuit agité,  
Il me tira du sein de mon obscurité, 50  
Et sur mes faibles mains fondant leur délivrance,  
Il me fit d'un Empire accepter l'espérance.  
À ses desseins secrets tremblante j'obéis ;  
Je vins. Mais je cachai ma race et mon pays.  
Qui pourrait cependant t'exprimer les cabales 55  
Que formait en ces lieux ce peuple de Rivaies,  
Qui toutes disputant un si grand intérêt,  
Des yeux d'Assuérus attendaient leur arrêt ?  
Chacune avait sa brigue et de puissants suffrages :  
L'une d'un sang fameux vantait les avantages. 60  
L'autre pour se parer de superbes atours,  
Des plus adroites mains empruntait le secours.  
Et moi, pour toute brigue, et pour tout artifice,

De mes larmes au Ciel j'offrais le sacrifice.  
 Enfin on m'annonça l'ordre d'Assuérus. 65  
 Devant ce fier Monarque, Élise, je parus.  
 Dieu tient le cœur des Rois entre ses mains puissantes ;  
 Il fait que tout prospère aux âmes innocentes,  
 Tandis qu'en ses projets l'Orgueilleux est trompé.  
 De mes faibles attraits le Roi parut frappé ; 70  
 Il m'observa longtemps dans un sombre silence.  
 Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance,  
 Dans ce temps-là sans doute agissait sur son cœur.  
 Enfin avec des yeux où régnait la douceur,  
 Soyez Reine, dit-il ; et dès ce moment même, 75  
 De sa main sur mon front posa son diadème.  
 Pour mieux faire éclater sa joie et son amour,  
 Il combla de présents tous les Grands de sa Cour,  
 Et même ses bienfaits dans toutes ses Provinces,  
 Invitèrent le Peuple aux noces de leurs Princes. 80  
 Hélas ! durant ces jours de joie et de festins,  
 Quelle était en secret ma honte, et mes chagrins !  
 Esther, disais-je, Esther dans la pourpre est assise.  
 La moitié de la Terre à son sceptre est soumise,  
 Et de Jérusalem l'herbe cache les murs ! 85  
 Sion, repaire affreux de reptiles impurs,  
 Voit de son Temple saint les pierres dispersées,  
 Et du Dieu d'Israël les fêtes sont cessées ! »

*ÉLISE*

N'avez-vous point au Roi confié vos ennuis ?

*ESTHER*

Le Roi, jusqu'à ce jour, ignore qui je suis. 90  
 Celui par qui le Ciel règle ma destinée  
 Sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

**Texte 2 : Esther, acte III , scène 3**

*ÉLISE, LE CHŒUR*

*Ceci se récite sans chant.*

*UNE DES ISRAÉLITES*

C'est Aman.

*UNE AUTRE*

C'est lui-même, et j'en frémis, ma sœur.

*LA PREMIÈRE*

Mon cœur de crainte et d'horreur se resserre. 935

*L'AUTRE*

C'est d'Israël le superbe oppresseur.

*LA PREMIÈRE*

C'est celui qui trouble la Terre.

*ÉLISE*

Peut-on en le voyant ne le connaître pas ?  
L'orgueil et le dédain sont peints sur son visage.

*UNE ISRAÉLITE*

On lit dans ses regards sa fureur et sa rage. 940

*UNE AUTRE*

Je croyais voir marcher la Mort devant ses pas.

*UNE DES PLUS JEUNES*

Je ne sais si ce Tigre a reconnu sa proie.  
Mais en nous regardant, mes sœurs, il m'a semblé  
Qu'il avait dans les yeux une barbare joie,  
Dont tout mon sang est encore troublé. 945

*ÉLISE*

Que ce nouvel honneur va croître son audace !  
Je le vois, mes Sœurs, je le vois :  
À la table d'Esther l'Insolent près du Roi  
A déjà pris sa place.

*UNE DES ISRAÉLITES*

Ministres du festin, de grâce dites-nous, 950  
Quel mets à ce Cruel, quel vin préparez-vous ?

*UNE AUTRE*

Le sang de l'orphelin,

*UNE TROISIÈME*

Les pleurs des misérables,

*LA SECONDE*

Sont ses mets les plus agréables ;

*LA TROISIÈME*

C'est son breuvage le plus doux.

*ÉLISE*

Chères sœurs, suspendez la douleur qui vous presse. 955  
Chantons, on nous l'ordonne, et que puissent nos chants  
Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse,  
Comme autrefois David par ses accords touchants  
Calmaut d'un Roi jaloux la sauvage tristesse !

*Tout le reste de cette scène est chanté.*

*UNE ISRAÉLITE*

Que le peuple est heureux, 960  
Lorsqu'un Roi généreux,  
Craint dans tout l'Univers, veut encore qu'on l'aime !  
Heureux le Peuple ! heureux le Roi lui-même !

*TOUT LE CHŒUR*

Ô repos ! ô tranquillité !  
Ô d'un parfait bonheur assurance éternelle, 965  
Quand la suprême Autorité  
Dans ses Conseils a toujours auprès d'elle  
La Justice, et la Vérité !

*UNE ISRAÉLITE*

*Ces quatre Stances sont chantées alternativement par une voix seule et par tout le Chœur.*

Rois, chassez la Calomnie.  
Ses criminels attentats 970  
Des plus paisibles États  
Troublent l'heureuse harmonie.

\*

Sa fureur de sang avide  
Poursuit partout l'Innocent.  
Rois, prenez soin de l'absent 975  
Contre sa langue homicide.

\*

De ce Monstre si farouche  
Craignez la feinte douceur.  
La vengeance est dans son cœur,  
Et la pitié dans sa bouche. 980

\*

La Fraude adroite et subtile  
Sème de fleurs son chemin ;  
Mais sur ses pas vient enfin  
Le Repentir inutile.

*UNE ISRAÉLITE, SEULE.*

D'un souffle l'Aquilon écarte les nuages, 985  
Et chasse au loin la foudre et les orages.  
Un Roi sage, ennemi du langage menteur,  
Écarte d'un regard le perfide Imposteur.

*UNE AUTRE*

J'admire un Roi victorieux,  
Que sa valeur conduit triomphant en tous lieux ; 990  
Mais un Roi sage, et qui hait l'injustice,  
Qui sous la loi du Riche impérieux  
Ne souffre point que le Pauvre gémissé,  
Est le plus beau présent des Cieux.

*UNE AUTRE*  
La Veuve en sa défense espère. 995

*UNE AUTRE*  
De l'Orphelin il est le Père.

*TOUTES ENSEMBLE*  
Et les larmes du Juste implorant son appui  
Sont précieuses devant lui.

*UNE ISRAÉLITE, SEULE.*  
Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles  
De tout conseil barbare et mensonger, 1000  
Il est temps que tu t'éveilles.

Dans le sang innocent ta main va se plonger  
Pendant que tu sommeilles.  
Détourne, Roi puissant, détourne tes oreilles  
De tout conseil barbare et mensonger. 1005

*UNE AUTRE*  
Ainsi puisse sous toi trembler la Terre entière.  
Ainsi puisse à jamais contre tes Ennemis  
Le bruit de ta valeur te servir de barrière.  
S'ils t'attaquent, qu'ils soient en un moment soumis.

\*

Que de ton bras la force les renverse. 1010  
Que de ton nom la terreur les disperse.  
Que tout leur Camp nombreux soit devant tes soldats  
Comme d'enfants une troupe inutile ;  
Et si par un chemin il entre en tes États,  
Qu'il en sorte par plus de mille. 1015

**Texte 3 : Esther, acte III, scène 4**

*ASSUERUS, ESTHER, AMAN, ÉLISE, LE CHŒUR*

*ASSUÉRUS, à ESTHER.*  
Oui, vos moindres discours ont des grâces secrètes.  
Une noble pudeur à tout ce que vous faites  
Donne un prix, que n'ont point ni la pourpre, ni l'or.  
Quel climat renfermait un si rare trésor ?  
Dans quel sein vertueux avez-vous pris naissance ? 1020  
Et quelle main si sage éleva votre enfance ?

Mais dites promptement ce que vous demandez.  
Tous vos désirs, Esther, vous seront accordés ;  
Dussiez-vous, je l'ai dit, et veux bien le redire,  
Demander la moitié de ce puissant Empire. 1025

*ESTHER*  
Je ne m'égare point dans ces vastes désirs.  
Mais, puisqu'il faut enfin expliquer mes soupirs,  
Puisque mon Roi lui-même à parler me convie ;  
\*J'ose vous implorer, et pour ma propre vie,

Et pour les tristes jours d'un Peuple infortuné  
Qu'à périr avec moi vous avez condamné. 1030

*\* Elle se jette au pied du Roi.*

*ASSUÉRUS, la relevant.*

À périr ? Vous ? Quel Peuple ? Et quel est ce mystère ?

*AMAN, tout bas.*

Je tremble !

*ESTHER*

Esther, Seigneur, eut un Juif pour son père.

De vos ordres sanglants vous savez la rigueur.

*AMAN*

Ah ! Dieux !

*ASSUÉRUS*

Ah ! de quel coup me percez-vous le cœur ? 1035

Vous la fille d'un Juif ? Hé quoi ? Tout ce que j'aime,  
Cette Esther, l'innocence, et la sagesse même,  
Que je croyais du Ciel les plus chères amours,  
Dans cette source impure aurait puisé ses jours ?  
Malheureux !

*ESTHER*

Vous pourrez rejeter ma prière. 1040

Mais je demande au moins que pour grâce dernière  
Jusqu'à la fin, Seigneur, vous m'entendiez parler ;  
Et que surtout Aman n'ose point me troubler.

*ASSUÉRUS*

Parlez.

*ESTHER*

Ô Dieu ! Confonds l'audace et l'imposture.  
Ces Juifs, dont vous voulez délivrer la Nature, 1045  
Que vous croyez, Seigneur, le rebut des humains,  
D'une riche contrée autrefois Souverains,  
Pendant qu'ils n'adoraient que le Dieu de leurs pères,  
Ont vu bénir le cours de leurs destins prospères.

Ce Dieu, Maître absolu de la Terre et des Cieux, 1050  
N'est point tel que l'erreur le figure à vos yeux.

L'Éternel est son nom. Le Monde est son ouvrage ;  
Il entend les soupirs de l'Humble qu'on outrage,  
Juge tous les mortels avec d'égales lois, 1055  
Et du haut de son trône interroge les Rois.  
Des plus fermes États la chute épouvantable,  
Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.

Les Juifs à d'autres dieux osèrent s'adresser.  
Roi, peuples en un jour tout se vit disperser.  
Sous les Assyriens leur triste servitude  
Devint le triste prix de leur ingratitude. 1060

Mais pour punir enfin nos Maîtres à leur tour,  
Dieu fit choix de Cyrus avant qu'il vît le jour,  
L'appela par son nom, le promit à la Terre,  
Le fit naître, et soudain l'arma de son tonnerre, 1065  
Brisa les fiers remparts, et les portes d'airain,  
Mit des superbes Rois la dépouille en sa main,  
De son Temple détruit vengea sur eux l'injure.  
Babylone paya nos pleurs avec usure.

Cyrus par lui vainqueur publia ses bienfaits,  
Regarda notre Peuple avec des yeux de paix,  
Nous rendit et nos lois et nos fêtes divines ;  
Et le Temple sortait déjà de ses ruines. 1070

Mais, de ce Roi si sage héritier insensé,  
Son Fils interrompit l'ouvrage commencé, 1075  
Fut sourd à nos douleurs. Dieu rejeta sa Race,  
Le retrancha lui-même, et vous mit en sa place.

Que n'espérions-nous point d'un Roi si généreux ?  
Dieu regarde en pitié son peuple malheureux,  
Disions-nous ; un Roi règne, ami de l'Innocence. » 1080  
Partout du nouveau Prince on vantait la clémence ;  
Les Juifs partout de joie en poussèrent des cris.

Ciel ! verra-t-on toujours par de cruels esprits  
Des princes les plus doux l'oreille environnée,  
Et du bonheur public la source empoisonnée ? 1085  
Dans le fond de la Thrace un Barbare enfanté  
Est venu dans ces lieux souffler la cruauté.  
Un Ministre ennemi de votre propre gloire...

#### AMAN

De votre gloire ! Moi ? Ciel ! Le pourriez-vous croire ?  
Moi, qui n'ai d'autre objet ni d'autre Dieu... 1090

#### ASSUÉRUS

Tais-toi !

Oses-tu donc parler sans l'ordre de ton roi ?

#### ESTHER

Notre ennemi cruel devant vous se déclare :  
C'est lui ; c'est ce Ministre infidèle et barbare  
Qui d'un zèle trompeur à vos yeux revêtu,  
Contre notre innocence arma votre vertu. 1095

Et quel autre, grand Dieu ! qu'un Scythe impitoyable,  
Aurait de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable ?  
Partout l'affreux signal en même temps donné  
De meurtres remplira l'Univers étonné.  
On verra, sous le nom du plus juste des Princes, 1100  
Un perfide Étranger désoler vos Provinces,  
Et dans ce Palais même en proie à son courroux

Le sang de vos Sujets regorger jusqu'à vous !  
 Et que reproche aux Juifs sa haine envenimée ?  
 Quelle guerre intestine avons-nous allumée ? 1105  
 Les a-t-on vus marcher parmi vos Ennemis ?  
 Fut-il jamais au joug esclaves plus soumis ?  
 Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie,  
 Pendant que votre main sur eux appesantie  
 À leurs persécuteurs les livrait sans secours, 1110  
 Ils conjuraient ce Dieu de veiller sur vos jours,  
 De rompre des Méchants les trames criminelles,  
 De mettre votre trône à l'ombre de ses ailes,  
 N'en doutez point, Seigneur, il fut votre soutien.  
 Lui seul mit à vos pieds le Parthe et l'Indien, 1115  
 Dissipa devant vous les innombrables Scythes,  
 Et renferma les Mers dans vos vastes limites.  
 Lui seul aux yeux d'un Juif découvrit le dessein  
 De deux Traîtres tout prêts à vous percer le sein.  
 Hélas ! ce Juif jadis m'adopta pour sa fille. 1120

*ASSUÉRUS*

Mardochée ?

*ESTHER*

Il restait seul de notre famille.  
 Mon père était son frère. Il descend comme moi  
 Du sang infortuné de notre premier Roi.  
 Plein d'une juste horreur pour un Amalécite,  
 Race, que notre Dieu de sa bouche a maudite, 1125  
 Il n'a, devant Aman, pu fléchir les genoux,  
 Ni lui rendre un honneur qu'il ne croit dû qu'à vous.  
 De là contre les Juifs et contre Mardochée  
 Cette haine, Seigneur, sous d'autres noms cachée.  
 En vain de vos bienfaits Mardochée est paré. 1130  
 À la porte d'Aman est déjà préparé  
 D'un infâme trépas l'instrument exécrationnel.  
 Dans une heure au plus tard ce Vieillard vénérable,  
 Des portes du Palais par son ordre arraché,  
 Couvert de votre pourpre y doit être attaché. 1135

*ASSUÉRUS*

Quel jour mêlé d'horreur vient effrayer mon âme ?  
 Tout mon sang de colère et de honte s'enflamme.  
 J'étais donc le jouet... Ciel, daigne m'éclairer.  
 Un moment sans témoins cherchons à respirer.  
 Appelez Mardochée, il faut aussi l'entendre. 1140

*Le Roi s'éloigne.*

*UNE ISRAÉLITE*

Vérité que j'implore, achève de descendre !

Texte 4 : *Athalie*, acte II, scène 5

*ABNER*

De quel crime un enfant peut-il être capable ?

*MATHAN*

Le Ciel nous le fait voir un poignard à la main :  
Le Ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain.  
Que cherchez-vous de plus ?

*ABNER*

Mais, sur la foi d'un songe  
Dans le sang d'un enfant voulez-vous qu'on se plonge ? 560  
Vous ne savez encor de quel père il est né,  
Quel il est.

*MATHAN*

On le craint, tout est examiné.  
À d'illustres parents s'il doit son origine,  
La splendeur de son sort doit hâter sa ruine ;  
Dans le vulgaire obscur si le sort l'a placé, 565  
Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ?  
Est-ce aux Rois à garder cette lente justice ?  
Leur sûreté souvent dépend d'un prompt supplice.  
N'allons point les gêner d'un soin embarrassant :  
Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent. 570

*ABNER*

Hé quoi, Mathan ? D'un Prêtre est-ce là le langage ?  
Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage,  
Des vengeances des Rois ministre rigoureux,  
C'est moi qui prête ici ma voix au Malheureux !  
Et vous, qui lui devez des entrailles de père, 575  
Vous, ministre de paix dans les temps de colère,  
Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment,  
Le sang à votre gré coule trop lentement ?  
Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte,  
Madame : quel est donc ce grand sujet de crainte ? 580  
Un songe, un faible enfant que votre œil prévenu  
Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

*ATHALIE*

Je le veux croire, Abner. Je puis m'être trompée.  
Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.  
Hé bien ! il faut revoir cet Enfant de plus près ; 585  
Il en faut à loisir examiner les traits.  
Qu'on les fasse tous deux paraître en ma présence.

*ABNER*

Je crains...

*ATHALIE*

Manquerait-on pour moi de complaisance ?

De ce refus bizarre où seraient les raisons ?  
Il pourrait me jeter en d'étranges soupçons ? 590  
Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amène.  
Je puis, quand je voudrai, parler en Souveraine.  
Vos prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer,  
Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.  
Je sais sur ma conduite et contre ma puissance 600  
Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence.  
Ils vivent cependant, et leur Temple est debout.  
Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.  
Que Joad mette un frein à son zèle sauvage,  
Et ne m'irrite point par un second outrage.  
Allez.

**Texte 5 : *Athalie*, acte II, scène 9**

LE CHOEUR

*UNE DES FILLES DU CHOEUR*

Quel astre à nos yeux vient de luire ?  
Quel sera quelque jour cet Enfant merveilleux ?  
Il brave le faste orgueilleux,  
Et ne se laisse point séduire  
À tous ses attraits périlleux. 755

*UNE AUTRE*

Pendant que du Dieu d'Athalie  
Chacun court encenser l'autel,  
Un Enfant courageux publie  
Que Dieu lui seul est éternel,  
Et parle comme un autre Élie 760  
Devant cette autre Jézabel.

*UNE AUTRE*

Qui nous révélera ta naissance secrète,  
Cher Enfant ? Es-tu fils de quelque saint Prophète ?

*UNE AUTRE*

Ainsi l'on vit l'aimable Samuel  
Croître à l'ombre du Tabernacle. 765  
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle ;  
Puisses-tu, comme lui, consoler Israël !

*UNE AUTRE CHANTE.*

Ô bienheureux mille fois  
L'enfant que le Seigneur aime,  
Qui de bonne heure entend sa voix, 770  
Et que ce Dieu daigne instruire lui-même !  
Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux  
Il est orné dès sa naissance,  
Et du Méchant l'abord contagieux  
N'altère point son innocence. 775

*TOUT LE CHŒUR*

Heureuse, heureuse l'enfance  
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

*LA MÊME VOIX, SEULE.*

Tel en un secret vallon,  
Sur le bord d'une onde pure,  
Croît, à l'abri de l'Aiglon, 780  
Un jeune lys, l'amour de la Nature.  
Loin du monde élevé, de tous les dons des Cieux  
Il est orné dès sa naissance ;  
Et du Méchant l'abord contagieux  
N'altère point son innocence. 785

*TOUT LE CHŒUR*

Heureux, heureux mille fois  
L'enfant que le Seigneur rend docile à ses lois !

*UNE VOIX, SEULE.*

Mon Dieu, qu'une vertu naissante  
Parmi tant de périls marche à pas incertains !  
Qu'une Âme qui te cherche, et veut être innocente, 790  
Trouve d'obstacle à ses desseins !  
Que d'Ennemis lui font la guerre !  
Où se peuvent cacher tes Saints ?  
Les Pécheurs couvrent la terre.

*UNE AUTRE*

Ô Palais de David, et sa chère Cité, 795  
Mont fameux, que Dieu même a longtemps habité,  
Comment as-tu du Ciel attiré la colère ?  
Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois  
Une impie Étrangère  
Assise, hélas ! au trône de tes Rois ? 800

*TOUT LE CHŒUR*

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois  
Une impie étrangère  
Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

*LA MÊME VOIX CONTINUE.*

Au lieu des Cantiques charmants  
Où David t'exprimait ses saints ravissements, 805  
Et bénissait son Dieu, son Seigneur et son Père,  
Sion, chère, Sion, que dis-tu quand tu vois  
Louer le Dieu de l'impie Étrangère,  
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes Rois ?

*UNE VOIX, SEULE.*

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore 810  
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?  
Jusque dans ton saint Temple ils viennent te braver.  
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.  
Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore  
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever ?

**Texte 6 : Athalie, acte V, scène 6**

ISMAËL, JOAS, JOAD, ATHALIE, ETC.

*ISMAËL, A JOAD.*

Seigneur, le Temple est libre, et n'a plus d'ennemis. 1745  
L'Étranger est en fuite, et le Juif est soumis.  
Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,  
La voix du Tout-Puissant a chassé cette Armée.  
Nos Lévites, du haut de nos sacrés parvis,  
D'Ochosias au peuple ont annoncé le Fils, 1750  
Ont conté son enfance au glaive dérobée,  
Et la fille d'Achab dans le piège tombée.  
Partout en même temps la trompette a sonné.  
Et ses sons et leurs cris dans son camp étonné  
Ont répandu le trouble et la terreur subite, 1755  
Dont Gédéon frappa le fier Madianite.  
Les Tyriens, jetant armes et boucliers,  
Ont par divers chemins disparu les premiers.  
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite ;  
Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite, 1760  
Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.  
Enfin, d'un même esprit tout le Peuple inspiré,  
Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie,  
Bénissent le Seigneur, et celui qu'il envoie.  
Tous chantent de David le Fils ressuscité. 1765  
Baal est en horreur dans la Sainte Cité,  
De son temple profane on a brisé les portes ;  
Mathan est égorgé.

*ATHALIE*

Dieu des Juifs, tu l'emportes !  
Oui, c'est Joas, Je cherche en vain à me tromper ;  
Je reconnais l'endroit où je le fis frapper ; 1770  
Je vois d'Ochosias et le port, et le geste :  
Tout me retrace enfin un sang, que je déteste.  
David, David triomphe. Achab seul est détruit.  
Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit !  
C'est toi, qui me flattant d'une vengeance aisée, 1775  
M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée,  
Tantôt pour un enfant excitant mes remords,  
Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors  
Que j'ai craint de livrer aux flammes, au pillage.  
Qu'il règne donc ce Fils, ton soin et ton ouvrage, 1780  
Et que pour signaler son empire nouveau,  
On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau.  
Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa Mère.  
Que dis-je, souhaiter ? Je me flatte, j'espère  
Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta Loi, 1785  
Fidèle au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi,  
Conforme à son Aïeul, à son Père semblable,  
On verra de David l'héritier détestable  
Abolir tes honneurs, profaner ton Autel,  
Et venger Athalie, Achab et Jézabel. 1790